

Corps et scènes, ed. by Catherine Courtet, Mireille Besson, et al.,
127-137. Paris: CNRS Editions.

Des langues et des récits dans l'espèce humaine : une perspective évolutive ¹

Salikoko S. Mufwene

Bien que les origines phylogénétiques des langues (datant d'entre 200 000 et 30 000 ans) ne puissent pas encore être expliquées de façon univoque, leur rôle dans la vie de l'espèce humaine préoccupe les philosophes depuis l'Antiquité, et plus récemment les linguistes et autres intellectuels. Certains chercheurs, à l'exemple de Bickerton (2010)², vont jusqu'à prétendre que la langue est ce qui nous distingue le plus des autres animaux même si d'autres phénomènes culturels nous en séparent. Par exemple, nous sommes les seuls primates à préparer le poisson et la viande (et même certains fruits et plantes), avant de les manger ; à couvrir nos parties génitales lorsque nous avons dépassé l'âge de l'enfance, qui varie d'une population et donc d'une culture à l'autre, ainsi que la manière dont le corps ou les parties en question sont

1. Mes sincères remerciements vont à Cécile B. Vigouroux pour ses commentaires très généreux et utiles sur le brouillon de cet essai. J'assume seul la responsabilité de son contenu et de son style.

2. J'alternerai dans cet essai entre *langues* (au pluriel) et *langue* (au singulier), dans le premier cas pour rendre évidente leurs différences lexicales et structurelles et, dans le second, pour souligner les traits qu'elles partagent néanmoins en tant que *particularité humaine*. J'interprète les différences comme étant d'ordre culturel ; les ressemblances, quant à elles, semblent être la conséquence du travail du même esprit, celui-ci étant le produit de la même étape de l'évolution biologique (notamment celle de l'anatomie, y compris le cerveau). Elles sont aussi la conséquence de l'usage du même matériau (des sons ou des signes manuels) dans la production de la langue comme technologie de communication (Mufwene 2013a). J'utiliserai rarement le terme *langage*, qui dénote la nature non matérielle de la langue, notamment les principes qui la régissent et sa capacité à communiquer des informations. Les raisons de ce choix deviendront explicites ci-dessous.

CORPS EN SCÈNE

caché-e-s au regard de l'autre ; à déléguer en privé dès que nous devenons physiquement indépendants ; à développer la musique et la danse³ ; à organiser des funérailles ; et à déployer des croyances super-naturelles (bien que nous ne puissions pas prouver que les autres animaux ne pensent pas à un ou à des être-s suprême-s).

Je me garde ici d'inclure les particularités qui seraient la conséquence de l'émergence des langues dans l'espèce humaine, comme celles abordées ci-dessous. Je me garde aussi de parler ici de l'émergence du *langage* comme système abstrait sous-jacent aux langues, car celui-ci pourrait être la conséquence du fait que les langues humaines, en tant que technologie de communication, partagent plusieurs traits (McArthur 1987, Koster 2009, Mufwene 2013a). Par exemple, les langues parlées sont phonétiques, utilisant un inventaire particulier de sons, dans des combinaisons diverses, pour former des énoncés. Parce que nous ne pouvons pas produire plus d'un son à la fois, les langues ne peuvent être que linéaires. Il faut également une syntaxe qui régit les combinaisons possibles des mots, ce qui nous permet de communiquer la pensée avec succès. La phonologie, qui régit la combinaison des sons dans des unités plus larges que sont les mots, est à l'origine de la syntaxe interprétée ici comme arrangement des unités en des combinaisons de tailles diverses selon des principes convenus par une population de locuteurs (Mufwene 2013a)⁴. Les

3. Je n'entends pas du tout suggérer ici que la musique serait à l'origine de l'émergence des langues (Mithen 2006). Je doute d'ailleurs que cette hypothèse soit correcte, tant qu'on n'explique pas ce qui aurait compté comme musique avant l'émergence des langues.

4. Je ne suis pas spécialiste de langues des signes, bien que j'aie commenté celles-ci en relation à l'évolution des langues dans Mufwene (2013a). C'est la raison principale pour laquelle j'utilise *langue(s)* exclusivement en référence aux langues parlées dans cet essai. Cependant, les hypothèses que j'articule ci-dessous sur les bénéfices que l'humanité a dérivé des langues s'appliquent aussi aux langues des signes.

FICTION ET NARRATION

ressemblances existant dans l'organisation particulièrement hiérarchisée et complexe des langues viennent probablement du fait que c'est le même esprit humain qui a domestiqué la même anatomie humaine et qui a produit, dans des contraintes écologiques similaires, un système de communication plus riche et plus explicite que les simples vocalisations holistiques et le langage corporel. Les contraintes sont celles qu'imposent les matériaux phoniques utilisés, qui laissent peu d'autres choix, et les facteurs cognitifs et sociaux, qui déterminent ce qui marche (le mieux)⁵.

ORIGINES DES LANGUES : MONOGENÈSE OU POLYGENÈSE ?

Compte tenu de la vaste étendue géographique du berceau de l'*Homo sapiens* en Afrique de l'Est, l'hypothèse de la polygenèse des langues semble être plus plausible que celle de la monogenèse. La question est donc de savoir si les langues ont émergé directement ou indirectement d'un ancêtre commun (qu'on peut caractériser comme « protolange ») ou si les ancêtres les plus anciens des langues modernes ont émergé indépendamment, dans des lieux géographiques différents mais à la même étape de l'évolution biologique des hominidés. L'hypothèse polygénétique, postulant des origines multiples mais plus ou moins simultanées, explique plus facilement les différences typologiques observées entre les langues, à moins que l'alternative monogénétique ne

5. Bolles (2011) a raison de nous rappeler que ce sont au départ des changements dans l'écologie physique (y compris le climat) qui ont forcé successivement l'*Homo erectus* et l'*Homo sapiens* à adapter leurs structures sociales afin de survivre. Les nouvelles structures ont exercé des pressions écologiques (cognitives, émotionnelles et sociales) pour produire une communication plus explicite et plus riche. Nous ne nous attarderons pas sur les détails de l'évolution phylogénétique des langues dans cet essai.

CORPS EN SCÈNE

postule aussi des variations au sein de la « protolange » ultime (Mufwene 2013b).

Quoi qu'il en soit, les différences typologiques entre les langues reflètent la dimension culturelle de leurs structures, par opposition aux préalables biologiques qui eux ont produit la capacité mentale et l'anatomie humaines et qui ont permis la cooptation de la structure bucco-pharyngale pour produire la parole⁶. Notons que cette structure a évolué d'abord pour la mastication et la déglutition ; son usage pour la production de la parole est une exaptation (Mufwene 2013a et à paraître). L'émergence des structures plus complexes des langues, particulièrement la phonologie et la morphosyntaxe, qui distinguent les langues parlées humaines des vocalisations qu'on retrouve chez les autres animaux, est donc la conséquence de la cooptation de la structure bucco-pharyngale.

Les oiseaux chanteurs semblent être les plus proches des êtres humains du point de vue des aspects segmentaire et combinatoire de la parole bien que ce soit la prosodie (les mélodies de leurs chansons) qui a prévalu chez eux, alors que nos ancêtres, les hominidés, ont appliqué la segmentation aux vocalisations et à la prosodie (les tons et/ou l'emphase) dans leurs énoncés⁷. Les experts distinguent ainsi les éléments segmentaux (les sons et les mots) des éléments supra-segmentaux (tons, accents, et intonations), tous contribuant à la complexité de nos énoncés. La composition du système de chaque langue reflète les choix particuliers

6. Le terme *cooptation* est employé ici dans le même sens que le mot plus technique utilisé dans les études sur l'évolution, *exaptation*, dans le sens où un organe ou une structure est adopté-e pour une fonction différente de celle pour laquelle il/elle a été conçu-e.

7. Cette observation pourrait choquer ceux qui généralement comparent les cultures humaines à celles des chimpanzés, avec lesquelles nous partageons plus ou moins 98 % de nos gènes. Mais l'évolution biologique n'est ni rectilinéaire ni unilinéaire. Notons, par exemple, le fait que les perroquets peuvent imiter la parole, alors que les chimpanzés en sont incapables.

FICTION ET NARRATION

d'unités et de règles combinatoires opérés par ses locuteurs, selon leur culture. Si l'on donne à la notion de CULTURE le sens relativement simplifié d'« ensemble des façons propres aux membres d'une population de faire des choses et de se comporter », il apparaît que les différences culturelles sont la conséquence des choix alternatifs permis par l'esprit humain pour trouver des solutions à des problèmes. Les individus ou les populations différentes manifestent des préférences différentes.

FONCTION DES LANGUES : PENSER OU COMMUNIQUER ?

Se pose également la question de savoir pourquoi l'espèce humaine a produit les langues. Pour certains, comme Bickerton (1990), il s'agissait d'accroître la pensée/le raisonnement. Bien que cette hypothèse paraisse justifiée d'un point de vue épistémologique et de celui de la cogitation consciente (c'est-à-dire la pensée articulée plutôt qu'holistique), je reste persuadé que la langue serait un outil de réflexion beaucoup trop lent (Mufwene 2013c). Pensons au temps mis, par exemple, à raconter un rêve d'une durée d'une seconde ou à expliciter les arguments à l'origine d'une décision prise spontanément et rapidement. Le temps passé serait toujours aussi long même si, au lieu de produire les énoncés pour décrire le rêve, on se les représentait l'un après l'autre dans l'esprit, dans une sorte de monologue intérieur. La pensée humaine est trop rapide pour dépendre de la langue, même sous forme de représentation mentale, et bien que nous ne connaissions pas la nature de la langue de la pensée humaine, il paraît évident qu'elle doit être beaucoup plus rapide que la parole.

Cependant, c'est à travers la parole, c'est-à-dire la manifestation de la langue, que nous structurons nos idées et nos sentiments sous forme d'énoncés, et ce de façon souvent

CORPS EN SCÈNE

variable d'une culture à une autre. De son côté, la langue de la pensée sert aussi de transition quand nous traduisons d'une langue à une autre. C'est en elle que nous pouvons interpréter la signification des énoncés produits dans n'importe quelle langue. Si la langue de la pensée a une grammaire, il ne semble pas évident qu'elle soit la même que celle d'une langue parlée quelconque ; sinon il serait impossible de traduire d'une langue à une autre. La langue de la pensée doit avoir une forme qui n'est pas non plus sujette aux contraintes imposées par le matériau phonétique ou par les organes qui produisent et perçoivent la parole. Échappant ainsi aux contraintes de linéarité et de syntaxe, et à celles qui sont la conséquence de la manipulation successive des organes d'articulation sonore, elle est plus rapide. Tout ceci tend à démontrer que la langue n'aurait pas émergé pour améliorer ou accroître la pensée, bien qu'elle nous permette de cogiter consciemment, plus explicitement, et évidemment lentement aussi dans ce cas.

L'hypothèse de Bickerton suggère aussi à tort que les humains seraient incapables de réfléchir/raisonner clairement sans la parole. Si cette hypothèse était correcte, l'espèce humaine n'aurait, pour commencer, pas réussi à produire cet outil de communication riche et complexe qu'est la langue. En effet, la cooptation d'une partie de l'anatomie humaine pour la production de la parole présuppose une certaine réflexion, bien que celle-ci ne doive pas être consciente. Notons aussi que les processus ayant contribué à l'évolution de la langue n'étaient pas planifiés. C'est cette même réflexion holistique qui doit avoir favorisé la langue parlée comme mode de communication préféré des populations humaines et la langue des signes comme alternative à cette option par défaut pour les malentendants. Il a fallu une certaine réflexion pour que nos ancêtres hominidés se rendent compte qu'avec une langue ils pourraient exprimer plus explicitement leurs sentiments ; qu'ils pourraient poser des questions à d'autres sur leurs sentiments, sur leur état de

FICTION ET NARRATION

santé, ou sur leur disposition à coopérer ; qu'ils pourraient donner à d'autres personnes des instructions ou des ordres ; et qu'ils pourraient élaborer avec eux des plans d'actions. Ils devaient donc être capables de réfléchir, avant l'émergence de la langue, pour pouvoir apprécier les avantages que cette technologie développée par la domestication de leurs propres anatomies leur apporterait, tout comme les avantages de la chasse et de la cueillette en groupe, ainsi que de la préparation du gibier et de certaines plantes, pour leur survie.

REPRÉSENTER LA RÉALITÉ ET CRÉER DES UNIVERS IMAGINAIRES

Il apparaît que la fonction principale de la langue ne soit rien d'autre que celle de communiquer des informations de façon beaucoup plus explicite qu'avec des moyens non-linguistiques, parmi lesquels le langage corporel (par exemple, la posture, le regard, et la distance physique par rapport à l'autre) et les vocalisations non phonétiques (par exemple, le rire et les pleurs). Néanmoins, la langue a fourni à l'espèce humaine plusieurs autres avantages. Pour commencer, elle a favorisé l'explosion du savoir au niveau communautaire, car les membres d'une communauté ne dépendent plus seulement de leurs expériences ou de leurs observations personnelles pour accumuler du savoir et des connaissances. Il est désormais possible d'utiliser la langue pour s'expliquer les uns aux autres des connaissances et des pratiques diverses, garantissant ainsi moins d'erreurs dans la diffusion des savoirs. La langue est devenue un outil essentiel de l'apprentissage, car elle répand le savoir avec plus de fidélité que les inférences que l'on fait en observant quelqu'un. Cette nouvelle façon de diffuser des connaissances permet aussi plus d'innovations, transmises plus rapidement dans la communauté. Bénéficiant des connaissances acquises par

CORPS EN SCÈNE

d'autres, quiconque peut innover une nouvelle pratique ou connaissance.

Grâce à la langue nous pouvons collectivement résoudre plus de problèmes et survivre en plus grand nombre. Bien que la vie communautaire (par exemple au sein de familles élargies), elle-même la conséquence d'une capacité mentale bien différente de celle de la plupart des autres primates, ait exercé une pression écologique importante pour la production de la langue, celle-ci a facilité l'évolution d'une organisation sociale plus complexe, par exemple, en villages, jusqu'à l'émergence des structures politiques modernes.

Un facteur particulier qui a favorisé ces évolutions non-linguistiques (organisation sociale, structures politiques) est la capacité dont sont dotées toutes les langues de créer soit une représentation de la réalité soit un univers imaginaire, qui dans les deux cas pourrait aussi être illustré par la graphie. Grâce à la propriété que Hockett (1959) a appelée en anglais « *displacement* » (transfert dans le temps et dans l'espace), les langues nous permettent de décrire le présent ou le passé, et même de nous représenter l'avenir ou un univers qui ne correspond pas à la réalité, comme dans les mythes. Elles nous permettent aussi de développer une interprétation téléologique de notre univers et de notre existence, à travers la religion par exemple. C'est donc par leur capacité à construire un univers de représentations, dans la narration et les récits, que les savoirs se diffusent et que nous pouvons même produire de la science.

La raison que donne Bickerton (1990) de l'émergence de la langue, à savoir l'accroissement des savoirs, serait acceptable dans le contexte du système des représentations évoqué plus haut. Selon l'hypothèse Sapir-Whorf, chaque langue représente une vue du monde et, pour certains, une collection de savoirs unique. Certains avocats du maintien de la diversité langagière (par exemple, Mühlhäusler 2003) arguent que la fonction principale des langues pourrait bien être celle d'organiser conceptuellement l'univers d'expériences et de

FICTION ET NARRATION

représentations de leurs locuteurs, en leur imposant des catégories spécifiques à leur culture.

À vrai dire, la capacité des langues à imposer des catégories à l'univers sur lequel elles communiquent des informations n'est pas fautive. Cependant, il apparaît que cette vue du monde n'est que la conséquence des façons particulières dont les locuteurs d'une langue mettent ensemble des bouts d'informations ou paquets sémantiques lors de la communication. C'est dans cette dimension de représentation que se manifeste l'arbitraire des cultures, les locuteurs de chaque langue ayant développé des habitudes/conventions différentes dans la façon dont la pensée, construite de façon holistique, est articulée en énoncés. C'est cet arbitraire culturel qui explique, par exemple, pourquoi un anglophone dirait *I'd like some water, He scared the shit out of me*, et *She is a social drinker*, alors que le francophone dirait, respectivement, *Je voudrais de l'eau/un peu d'eau, Il m'a flanqué la frousse, Elle ne boit qu'en société/compagnie*.

Même le fait de traduire le passé simple anglais (comme dans *He drank too much*) par le passé composé en français parlé (*il a trop bu*) est une de ces différences culturelles semblables aussi à l'usage de l'article défini en français dans des contextes où l'anglais ne permettrait pas d'article du tout, par exemple, *She likes water* vs. *Elle aime l'eau* dans le sens générique non défini. Selon les langues, les locuteurs structurent les informations de façon parfois très différente et ceci pour des raisons purement culturelles. Dans certains cas, ces différences culturelles n'ont rien à voir avec des perceptions du monde divergentes, comme avec *I'm hungry* et *How old are you?* en anglais par opposition à *J'ai faim* et *Quel âge avez-vous/as-tu?* en français.

CORPS EN SCÈNE

SE RACONTER DES HISTOIRES

Ayant clarifié les différentes dimensions des langues, nous pouvons maintenant nous concentrer sur l'une des conséquences importantes de leur développement, qui nous distingue des autres animaux sociaux : la capacité à construire des récits. Bien que les autres animaux soient aussi dotés de moyens de communication non-linguistiques, nous ne les voyons pas en conversation, en train de se raconter des histoires, ni non plus dans des assemblées ou regroupements, en train de suivre un exposé. La raison principale en est que le niveau évolutif de leurs esprits ne les incite pas au genre de comportement social qui favorise la production de récits. C'est aussi cette particularité mentale qui rend compte du fait que les humains ont développé des langues qui permettent des narrations⁸. Grâce à cette capacité de produire des récits, nous pouvons aussi construire des histoires personnelles et collectives (par exemple, des histoires régionales ou nationales). Certaines populations ont produit des épopées, bien construites avec des dispositifs aidant leur mémorisation et leur récitation.

L'invention de la graphie, en l'occurrence l'écriture, a même augmenté l'importance de la narration, allant de la comptabilité, à l'épistolaire et au livre. Ces derniers se sont diversifiés en différents genres : nouvelles, romans, essais/traités philosophiques, ouvrages scientifiques, etc. Nous produisons aussi des journaux et des magazines pour raconter des expériences pour certaines légères. Grâce à la langue et à sa transposition à l'écrit, aujourd'hui sur papier ou sur écran

8. Bolles (2011, p. 15-16, 21-22) va même plus loin, en notant que, contrairement aux humains, les chimpanzés n'expriment pas d'intérêt commun à leur environnement. Ils ne manifestent aucun intérêt à s'échanger des opinions. C'est pour cette raison qu'ils n'auraient pas eu besoin de développer une langue. Leurs moyens de communication non linguistiques (par des vocalisations non phonétiques, la posture, le regard, et quelques gestes primitifs) servent de façon satisfaisante leurs besoins.

FICTION ET NARRATION

d'ordinateur, nous pouvons faire de la recherche scientifique, communiquer fidèlement des informations à longue distance, nous engager dans des organisations sociales complexes (politiques et économiques), même à l'échelle mondiale. D'un point de vue évolutif, les langues ont permis aux humains de se distinguer des autres animaux de façon exponentielle, bien qu'il n'y ait que 1 %-2 % des matériaux génétiques qui nous différencient des chimpanzés.

Grâce à la capacité qu'ont les langues à créer un univers réel ou imaginaire, nous pouvons nous divertir avec des narrations, des chansons, des blagues, des pièces de théâtre et des récitals de poésie. Nous le faisons d'autant plus facilement quand la langue est combinée à la technologie pictographique, comme dans les bandes dessinées et les films. Il apparaît que les langues nous ont aussi permis d'apprivoiser d'autres capacités pour créer des cultures extrêmement complexes.

Où en serait l'espèce humaine sans l'émergence des langues? Dotés du même esprit moderne, nous serions une autre espèce animale, probablement pas plus organisée socialement que les chimpanzés, n'apprenant pas autant les uns des autres que nous le faisons maintenant (surtout si nous y ajoutons l'extension de la langue par l'écriture), gérant nos conflits surtout par la force physique plutôt que par la négociation (bien que la violence entre humains soit encore souvent utilisée), avec moins de coopération, etc. La science n'aurait peut-être pas autant évolué (nous aurions alors des vies plus courtes et la population mondiale serait peut-être moins nombreuse), nous nous divertirions moins (et surtout très différemment), nous aurions peut-être moins transformé le milieu naturel, etc. Si aucune de ces spéculations n'est certaine, il semble néanmoins possible d'affirmer que nous aurions des vies très différentes, sans les avantages que notre espèce animale a tirés de la science et des technologies diverses qui n'ont pu être développées que grâce à la langue.